



HAL
open science

**Jean-Marc Corsi, Jean Frances et Stéphane Le Lay,
Ma thèse en 180 secondes. Quand la science devient
spectacle**

Victoria Brun

► **To cite this version:**

Victoria Brun. Jean-Marc Corsi, Jean Frances et Stéphane Le Lay, Ma thèse en 180 secondes. Quand la science devient spectacle. Sociologie du Travail, 2024, 66 (1), 10.4000/sdt.45238. hal-04498345

HAL Id: hal-04498345

<https://hal.science/hal-04498345v1>

Submitted on 11 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sociologie du travail

Vol. 66 - n° 1 | Janvier-Mars 2024
Varia

Jean-Marc Corsi, Jean Frances et Stéphane Le Lay, *Ma thèse en 180 secondes. Quand la science devient spectacle*

Éditions du Croquant, Vulaines-sur-Seine, 2021, 380 p.

Victoria Brun



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/45238>

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Victoria Brun, « Jean-Marc Corsi, Jean Frances et Stéphane Le Lay, *Ma thèse en 180 secondes. Quand la science devient spectacle* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 66 - n° 1 | Janvier-Mars 2024, mis en ligne le 05 mars 2024, consulté le 05 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/45238>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jean-Marc Corsi, Jean Frances
et Stéphane Le Lay, *Ma thèse en
180 secondes. Quand la science devient
spectacle*

Éditions du Croquant, Vulaines-sur-Seine, 2021, 380 p.

Victoria Brun

RÉFÉRENCE

Jean-Marc Corsi, Jean Frances et Stéphane Le Lay, *Ma thèse en 180 secondes. Quand la science devient spectacle*, Éditions du Croquant, Vulaines-sur-Seine, 2021, 380 p.

- 1 Les doctorant·es participant au concours Ma thèse en 180 secondes (MT180) doivent présenter « en français et en termes simples, à un auditoire profane et diversifié [...], un exposé clair, concis et néanmoins convaincant sur [leur] projet de recherche, [...] le tout avec l'appui d'une seule diapositive » (présentation issue de <http://mt180.fr>). Cet ouvrage analyse les conditions du succès et les effets de ce dispositif à partir d'une enquête qui en interroge tous les niveaux : la mise en place institutionnelle, la performance, la formation et l'évaluation des concourant·es¹. Son objectif est d'expliquer la rencontre *a priori* paradoxale entre la vulgarisation scientifique, fondée sur le partage, et la forme de tournoi, basée sur la concurrence.
- 2 Les deux premiers chapitres se focalisent sur l'organisation du concours, assurée par les chargées de communication (en majorité des femmes) des établissements de l'enseignement supérieur. Le chapitre 1 s'attarde sur la « plasticité instrumentale » (p. 37) du dispositif au fur et à mesure de ses traductions, alors qu'il s'exporte de l'Australie (2008) au Québec (2012), puis du Québec en France (2013). Le concours s'organise selon différents formats dans les institutions françaises au sein desquelles il prend place : il est modelé en fonction de leurs objectifs stratégiques, *via* un « travail continu d'ajustement » (p. 81) de la part des chargées de communication. Le chapitre 2 interroge la constitution par les établissements d'un cadre de « coopétition » (p. 143) visant à rendre les doctorant·es commensurables à travers l'organisation de pré-sélections et de formations. Or, la consigne de « faire le *show* avec des sciences » (p. 37-38) avantage les réservoirs narratifs (c'est-à-dire les thèmes, trames et habitudes discursives) des sciences naturelles et de la santé, sachant que, bien que représentant la majeure partie des inscrit·es en doctorat en France, les participant·es issues de langues et de sciences humaines et sociales sont minoritaires parmi les inscrit·es au concours.
- 3 Les trois derniers chapitres étudient l'expérience des doctorant·es à travers trois dimensions. Le chapitre 3 analyse les propriétés sociales et motivations des participant·es, avec un intérêt particulier porté aux productions académiques, au genre, à la discipline, à l'origine migratoire et à la localisation parisienne. Les concurrent·es ne sont ainsi pas des *outsiders* de la communauté académique, mais cumulent des propriétés sociales et professionnelles qui leur assurent des avantages compétitifs dans le concours et pour leur carrière. Le chapitre 4 analyse l'apprentissage de la vulgarisation grâce aux formations dispensées par des acteurs et actrices issues des champs artistiques et de la communication. Orientées vers le *storytelling*, l'habillage *fun* et *sexy* du texte et l'autopromotion, ces formations conduisent les doctorant·es à renoncer à la justesse des résultats scientifiques. Les auteurs induisent donc un assouplissement de l'*hexis* et des dispositions morales du métier de chercheur et de chercheuse. Le chapitre 5 propose une comparaison heuristique entre deux formes d'anticipation dans le travail scientifique : la *promesse* dans MT180, et la *prospective* dans



les réponses à appels à projets académiques. Bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'annoncer une future réalisation scientifique, les promesses que formulent les participant·es au concours ne mentionnent pas le degré d'incertitude des connaissances scientifiques sur lesquelles elles sont basées, et sont nettement moins engageantes envers les spectateurs et spectatrices que ne le sont les propositions prospectives adressées aux financeurs de projets de recherche et à la communauté académique. Le concours produit donc une injonction contradictoire : au nom de l'ouverture de la science, les connaissances sont faussement restituées au travers de métaphores, comparaisons et formules humoristiques dans une transmission verticale.

- 4 La conclusion répond à l'énigme de l'ouvrage : la mise en jeu et en spectacle du concours produit un amoindrissement de l'*ethos* scientifique en même temps qu'elle donne les conditions de sa relativisation, voire de sa négation. Les organisatrices pratiquent le management distrayant, qui repose sur la ludification du travail en vue de valoriser l'investissement subjectif, de maximiser les performances, mais aussi de structurer la coordination organisationnelle. Or, cette dérogation à la déontologie de la recherche suscite chez les participant·es une « souffrance éthique » (p. 331) : les auteurs détaillent le malaise palpable au long de l'enquête, dans ce que les participant·es leur ont confié, parfois en refusant même de se prêter à un entretien sur ce sujet. Pour faire oublier ces tensions, juré·es et doctorant·es concluent un arrangement éthique consistant à ne pas remettre en cause la vérité des faits scientifiques, mais à transgresser leur véracité dans la formulation de promesses. Ce relativisme éthique (et non épistémologique, insistent les auteurs) replace le scientifique dans une tour d'ivoire : le public ne peut pas poser de questions ou demander des comptes, mais seulement être impressionné par des récits éloignés du quotidien de la recherche.
- 5 Une des qualités majeures de l'ouvrage est la richesse de son approche, à la rencontre entre les spécialités de recherche des enquêteurs : la professionnalisation du *curriculum* de troisième cycle pour Jean Frances, la « gamification » des champs professionnels pour Stéphane Le Lay, le travail théâtral pour Baptiste Pizzinat. Elle est explicite dans l'articulation de deux ensembles de littérature rarement adjoints, à savoir une approche bourdieusienne du champ scientifique et de la socialisation scolaire (à partir des travaux de Pierre Bourdieu, de Muriel Darmon ou encore d'Annabelle Allouch) et la psychodynamique du travail. La démarche bénéficie également d'une influence pragmatiste. Ce croisement d'approches transparaît particulièrement dans une prise au sérieux, durant l'enquête, de l'*hexis* langagière et corporelle des candidat·es associée à une attention au rôle des dispositifs socio-techniques (la diapositive, les jeux de lumière, la captation vidéo...). Il manque néanmoins une courte rétrospective historique pour spécifier la particularité de cette forme contemporaine de mise en spectacle de la science (éventuellement en la caractérisant par l'*entertainment*, évoqué à plusieurs reprises) puisque, contrairement à ce que suggère le sous-titre, la science a déjà été largement spectacularisée, notamment dans les salons mondains au XVIII^e siècle.
- 6 L'ambition d'équiper la critique récurrente de la néolibéralisation de l'enseignement supérieur et de la recherche est particulièrement bienvenue dans un contexte de réforme de l'université. À l'issue du parcours, il est démontré que MT180 n'est pas le résultat d'une immixtion exogène du néo-libéralisme dans l'enseignement supérieur et la recherche, mais d'une synergie avec la logique de concurrence inhérente au champ scientifique ainsi que de la ludification des pratiques managériales. L'enquête montre à

cet égard comment participer à MT180 peut être utilisé pour susciter des ressources académiques (de réseau, de compétences oratoires...). Cette dimension aurait néanmoins pu être approfondie grâce à une comparaison par discipline qui prenne en compte les manières de travailler et les contenus étudiés dans chacune d'entre elles. Il est remarquable à cet égard que l'initiative même de l'enquête vise à infléchir les effets délétères, démontrés dans l'ouvrage, du fonctionnement du champ scientifique sur la conduite des recherches : les enquêteurs se revendiquent « sociologues de garage » (p. 366), au sens où ils étaient chercheurs non statutaires au moment de l'enquête, guidés par des affinités personnelles et intérêts scientifiques communs, sans commande publique ou privée.

- 7 Un dernier apport important réside dans la redéfinition pragmatique de la vulgarisation pour « analyser ce qu'il devient possible de faire et de dire quand on annonce promouvoir ou s'essayer à la vulgarisation » (note 48, p. 209) en partant d'une revue de littérature (p. 50). Les acteurs et actrices du MT180 entretiennent la malléabilité des usages de la notion pour poursuivre conjointement l'objectif de diffusion des savoirs scientifiques et celui de leur mise en performance, jusqu'à faire du *show* non plus un vecteur possible mais une condition de la vulgarisation. S'il est tout à fait classique de montrer comment des acteurs sociaux font un usage stratégique des catégories, les auteurs soulignent que cette malléabilité est facilitée par la variété de registres et de véhicules discursifs dont bénéficie la vulgarisation étant donné qu'elle est une « entreprise de construction/typification des “liens science-société” » (p. 209). On regrette néanmoins que, annoncée en introduction de l'ouvrage, la reconfiguration des possibilités du dialogue entre science et société ne soit pas élucidée à son issue.

NOTES

1. L'enquête est composée d'observations de préparations, prestations et délibérations (n=13), d'entretiens individuels et collectifs (n=42) réalisés avec la contribution de Baptiste Pizzinat, ainsi que de questionnaires remplis par des participant·es aux saisons 2013 à 2016 du concours (n=420) et analysés par Jean-Marc Corsi.

INDEX

Mots-clés : Concours, Spectacle, Profession académique, Promesse

AUTEURS

VICTORIA BRUN

Centre de sociologie de l'innovation (CSI), Mines Paris, i3, PSL
62 boulevard Saint Michel, 75272 Paris, France
victoria.brun[at]minesparis.psl.eu